Mouvances Francophones

Volume 5, Issue-numéro 1 2020

Repentirs, Reprises, Remords, Ecart

Dir. Servanne Woodward

Getulya et le voyage de la vie

Ahmed Bencherif
haida.bencherif@yahoo.fr.

DOI: haida.bencherif@yahoo.fr

Getulya et le voyage de la vie

Chapitre 01 : l'abandon du culte funéraire

Chapitre 02 : Doug le village

Chapitre 03 : voyage en Numidie

Chapitre 04 : le troc des éléphants et des fauves

Chapitre 05 : razzia au royaume de la capitale Siga

Chapitre 06 : dans les rangs de Jugurtha

Extrait de lettre de l'auteur : « J'ai publié il y a quatre ans *Getulya et le voyage de la mort* c'était un livre pour enfant qui avait suscité beaucoup d'engouement de la part de mon lectorat. C'était une légende que j'avais romancée qui remonte à 23 siècles, un culte funéraire des Gétules, les anciens habitants d'Ain-sefra, descendants des hommes préhistoriques qui avaient laissé à la postérité de très belles gravures rupestres. Ce groupement humain Gétules qui avaient succédé aux Equidiens depuis 3000 ans avant notre ère, étaient égoïstes à la démesure et quand une famille avait épuisé toutes ses ressources vitales, elle était trop orgueilleuse pour demander l'aumône, tout comme la société Gétule ne fournissait aucune aide matérielle. Alors la famille réduite au besoin construisait son tumulus et s'y enterrait vivante, jusqu'au jour où une fillette de 9 ans avait décidé de ne point mourir. Elle demande à son amie de la cacher. Elle est effectivement sauvée mais dans le village Doug, tout le monde connaissait tout le monde. Donc tous surent que Getulya n'était pas morte. Elle est jugée par le conseil des sages et elle fait une plaidoirie émouvante. Elle eut la vie sauve et le culte funéraire de la mort était abandonné.

Je fais le 2ème ouvrage, *Getulya et le voyage de la vie* ; c'est un 2^{ème} tome. Ma motivation c'est d'alerter la société sur ce riche patrimoine enseveli par une dune de 12 km de long sur 80 m d'épaisseur et 1000 m de large. J'ai fait également en 2016 une conférence sur ce patrimoine mais je n'ai reçu aucun écho : donc dans ce nouveau roman je décris le mode de vie de mes Gétules leur relation avec les Numides, les Maures, Carthage et Rome, bien avant notre ère. » (8/18/2019)

<http://bencherif.unblog.fr>

Ahmed Bencherif

président bureau écrivains Naama

membre de la société des poètes français

Chapitre 01

L'abandon du culte funéraire

Le jour pointait à ses primes aurores, dans un immense disque de couleurs brisées entre le jaune ocre et le rouge violet, qui prenait imperceptiblement des figures géométriques fantaisistes, vers l'Orient souriant depuis les premiers âges de l'humanité. Le soleil émergeait doucement du néant et ses lumières partaient déjà conquérir le ciel bleu. La vallée s'étendait à perte de vue et prenait interminablement de la largeur, ponctuée de vastes îlots broussailleux ou de marécages où vivait une faune sauvage diverse, dominée naturellement par le lion, fort adulé par la population Gétule qui habitait, depuis trois mille ans avant notre ère, ces contrées quasiment indomptables, caractérisées par un relief montagneux accidenté et un climat capricieux, plus ou moins semi-aride. La rivière conservait des plans d'eau qui s'écoulaient, plus loin, au sud-est, au-delà du puissant Mons Malethubalus (monts des Ksour) pour fertiliser le grand erg occidental qui en dépendait en termes d'hydrographie.

La vie reprenait son cours après un sommeil nocturne, apportait son lot de joie ou de monotonie, donnait naissance à des espérances nouvelles, ouvrait son cycle de brutalité et de violence, dans cet environnement où rien n'était cédé, mais arraché de haute lutte. Les bruits s'élevaient de toutes parts : ceux des animaux se bouscullaient, ceux des hommes étaient intermittents. Au bout d'un bref moment, ils s'étaient estompés, puis ce fut le calme qui régnait, troublé d'un moment à l'autre d'un chant lugubre du vent atlantique qui soufflait puissamment et faisait frémir les feuillages et les broussailles.

Au sud du bassin-versant, la montagne bleue se dressait majestueuse et imposante, avec des parois en saillie, favorable à l'ascension, marquée de dépressions abruptes où tombaient, de façon torrentielle, les eaux pluviales de saison. Son sommet, qui dépassait les deux mille mètres, semblait toucher le ciel. Ses bois étaient étagés et plus on montait, plus ils étaient épais et denses, parfois inextricables, par un tapis broussailleux de romarin, d'alfa, de palmiers nains. Le chêne vert, le genévrier et le pin les peuplaient essentiellement et en faible partie le châtaignier, le caroubier et même le pommier sauvage. Son gibier était composé de mouflons, insuffisant cependant pour nourrir tous les grands prédateurs en grand nombre et dont la mobilité rendait la chasse aléatoire.

Sur les contreforts en pente douce, sillonnés de talwegs, situés à mille trois cents mètres d'altitude, le village Gétule, Doug, s'étendait sur un immense site, d'Ouest en Est. Les chaumières, nombreuses et spacieuses, de forme conique, confectionnées en peaux de caprin, les unes cousues aux autres, étaient disséminées, les unes distantes des autres. Sur plusieurs éminences, étaient construits des groupes de tumuli, en dalles, les unes posées sur les autres, qui faisaient huit mètres de diamètre et un mètre et demi de relief.

En contrebas, les eaux de la source jaillissaient à près de deux mètres de hauteur, resurgissaient dans la grande marre et débordaient pour aller cheminer, vers le marais, en une infinie multitude de filets, qui tantôt se croisaient, tantôt se séparaient. Les rayons du soleil s'y reflétaient et épousaient une couleur jaune ocre, d'où ce point d'eau passa dans la légende sous le nom de Source Jaune.

Cinq jeunes femmes étaient là, venues remplir leurs cruches d'eau pour les besoins ménagers. Elles profitaient du calme auroral, pour goûter à la fraîcheur printanière, et passer un moment loin du brouhaha du village qui, à ce moment déjà, débordait d'énergie et d'activité. Elles étaient belles, élancées, de peau blanche, charmantes et sensuelles. Leurs cheveux noirs flottaient au souffle léger de la brise, leurs yeux tiraient vers le marron acajou. Elles portaient des robes longues de qualité, couleur pourpre, au corsage bien haut, manches longues, en tissu épais qui les tenait au chaud, contre le froid matinal. Elles étaient toutes d'un statut aisé, visible aux bijoux dont elles étaient parées : des bracelets de poing, de cheville, des boucles d'oreille en forme de croissant, des bagues, le tout en argent dont le blanc cendré était éclatant.

Elles parlaient de voix anxieuses, précipitées et un peu brisées, qui s'accordaient mal à la partition musicale des gazouillis tendres et mélodieux. Les yeux embués piégeaient pourtant deux ou trois larmes aux cils qui demeuraient ouverts, comme frappés de stupeur ou d'horreur. Le visage blême dominait littéralement la teinte pourprée aux joues, une poudre extraite des plantes dont elles avaient le secret. Les mots étaient plus libérés que prononcés, comme si une force mystérieuse les propulsait, ou comme une contraction vaginale pour pousser le bébé. Leurs angoisses les minaient presque sourdement : terribles et poignantes, elles traquaient leurs bonnes humeurs. L'événement d'hier les avait résolument troublées. Elles brouillaient à le qualifier. Était-ce un abandon du culte funéraire comme le faisait croire Getuliya pour justifier ses peurs d'avoir failli s'enterrer vivante dans le tumulus avec sa famille ? Le fait était inédit et se définissait par beaucoup de Gétules comme une abjuration du culte funéraire. C'était d'avis quasiment unanime une profanation aux Dieux Soleil et Lune, ces deux astres géants que les Getules vénéraient.

Zafir, qui allait vers ses vingt printemps, était l'épousée cadette de Zarhi. Elle parlait avec beaucoup de crainte à ses quatre rivales Mefilja, Gati, Talrham et Debibida dont la plus âgée dépassait légèrement trente ans. Elle était la plus belle aussi, donc honnie par celles qui ne lui souhaitaient que le pire et seulement le pire.

« J'ai fait un affreux cauchemar », dit Zafir. « Des hommes à face d'animal m'ont conduite à une grotte, à l'entrée de laquelle était de garde un monstrueux chien, aux crocs géants et aux griffes acérées. Il dégagait une chaleur étouffante qui avait failli m'asphyxier en entrant. Le fond était encombré de trous d'où s'éjectaient des flammes, de bêtes sauvages et sur un siège en pierre siégeait un vampire géant aux grandes oreilles qui lui parvenaient aux flancs. J'éprouvais une abominable terreur, face à ces horreurs sans nom. Le vampire, qui était leur maître, m'embrassa sur les lèvres, me fit asseoir sur ses cuisses dont je ne me sentais ni la douceur humaine, ni le désir de l'amour. Puis, il coucha à terre et tenta de me pénétrer. Alors je fus réveillée en sursaut et prise de panique je criais, quand mon cher époux me bâillonna la bouche avec sa main. Je découvris alors qu'il voulait me faire l'amour ».

Les notes du silence tombaient, graves et asservissantes, à chaque fois qu'une image étendait ses couleurs horribles qui glaçaient le sang de ses auditrices. Celles-ci ressemblaient à une peau de citron flétri. Elles respiraient si lentement, qu'elles donnaient la nette impression qu'elles allaient expirer leur dernier souffle. Debibida eut un ultime courage et, sous l'impulsion d'une folle jalousie lui dit : « Est-ce qu'il t'a fait l'amour ? » Zafir n'eut aucune peine à acquiescer de la tête. Debibida encaissa très mal la réponse. Mais elle ne montra nullement sa colère. Une idée diabolique germa dans son esprit et elle dit : « On dit que le vampire peut muer et prendre la face d'un homme. Es-tu bien sûre que c'était bien Mzimer ? » Zafir ne répondit pas tout de suite. Elle avait compris que son aînée voulait lui semer le doute pour la séparer du mari que se partageaient ses femmes à tour de rôle. De voix assurée et convaincante, elle rétorqua qu'elle reconnaîtrait son homme parmi des milliers d'hommes de tout le peuplement Gétule.

Le trouble dominait ces femmes fragilisées et entamait leur équilibre psychique. Au fond d'elles-mêmes, elles qualifiaient l'acte de Getuliya comme une profanation de leur culte funéraire et elles lui en voulaient à mort. Mais que pouvaient-elles faire ? Elles se doutaient bien que la fille était protégée par les Dieux et que de nombreux habitants la considéraient déjà comme une prêtresse. Elles restèrent préoccupées dans leurs idées lugubres, quand d'autres femmes arrivèrent, par petit groupe, tout aussi bien vêtues et élégantes, venues elles aussi remplir leur cruche d'eau. Celles-ci étaient nombreuses, dont les femmes de Tafrent et de Meztoul, deux guerriers redoutables encore au fait de leur puissance physique, tous dompteurs de lion et dresseurs d'éléphants, mais aussi les soutiens indéfectibles de Getuliya.

Ah ! La femme ! Elle est le bonheur, cet éternel soleil qui se lève toujours et apporte son lot de joies et d'espérances. Elle est cette lumière divine dans les ténèbres que l'homme est appelé sans cesse à traverser. Elle crée l'ambiance partout où elle passe, consciente de ses dons pour donner la vie et la joie avec l'art possible et imaginable, avec si peu de moyens qu'elle nous donne vraiment l'impression qu'elle tient des attributs de divinité et qu'elle réalise tout simplement des miracles.

Ainsi le rassemblement prit aussitôt l'air de liesse. Toutes scandaient que c'était le jour de la fête. Elles fredonnaient des chants, claquaient des mains, balançaient le buste, faisaient rouler le postérieur. Bientôt les craintes furent dissipées et les festivités du jour et de la nuit commençaient déjà. La plupart se sentirent libérées d'un possible sacrifice aux dieux, comme si ceux-ci n'avaient pas assez bu le sang que divers cultes faisaient couler.

(Debibida se leva et dit à ses compagnes d'aller faire une visite à la Haonita pour conjurer le mauvais sort)

Ahmed Bencherif